Brunard, Alfred
Monsieur le président



Alfred BRUNAUD

Monsieur le Président

Comédie en 2 actes

DEUXIÈME ÉDITION



NIORT
H. BOULORD, Libraire-Editeur
15, PLACE DU TEMPLE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Du même Auteur

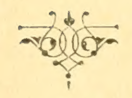
LE PROSCRIT, drame en un acte, en vers, pour Jeunes Gens.................................. **1** » »

LE SANG QUI PRIE, drame en 3 actes, en vers, pour Jeunes Filles.............................. **1 50**

Alfred BRUNAUD

Monsieur le Président

Comédie en 2 actes



NIORT
H. BOULORD, Libraire-Editeur
15, place du Temple

PERSONNAGES

HÉGÉSIPPE LAFLEUR, président de la « *Ligue des Vertus conscientes* ».

GEORGES DE LA TOUR, son neveu.

M. DE SAINT-ANGE.

UN ANGLAIS, journaliste.

M. SALOMON, rentier.

JEANNOT, garde champêtre.

HORACE, domestique de M. Lafleur.

DEUX MESSIEURS en noir.

UN PROCUREUR.

UN GREFFIER.

UN AGENT.

MUSICIENS, LIGUEURS

L'action se passe de nos jours, dans une petite ville.

Monsieur le Président

ACTE PREMIER

Un cabinet de travail.

Bureau surchargé de papiers, fauteuil, chaises. Sur les murs, un tableau représentant Auguste Comte ; une grande pancarte sur laquelle on peut lire en grosses lettres le mot « Statuts » ; une panoplie d'apparence vétuste. Au fond, porte donnant accès dans le reste de la maison. A droite, porte principale ouvrant sur le corridor qui conduit à la rue. A gauche, petite porte d'un cabinet de toilette. L'ensemble de l'ameublement, malgré certains efforts prétentieux, ne parvient pas à sortir du ton bourgeois.

SCÈNE PREMIÈRE

HORACE, JEANNOT, *en blouse*

JEANNOT

Alors vous êtes sûr que M. le Maire est levé ?

HORACE

En voilà une question ! Il y a quinze jours qu'il est levé vu qu'il ne se couche plus. Il passe toutes les

nuits dans ce cabinet, à écrire, à remuer des livres, à parler très haut comme s'il récitait une leçon qui n'en finit pas. Au début, cela m'inquiétait, mais maintenant !...

JEANNOT

M. le Maire est un savant.

HORACE

Faites attention qu'il ne vous entende plus l'appeler « M. le Maire ». Il est Président, entendez-vous ? Président d'une Ligue, je ne sais plus laquelle — il y en a tant aujourd'hui ! — Mais si vous tenez à ne pas vous faire dégommer, suivez mon conseil. Appelez-le « Monsieur le Président », long comme le bras.

JEANNOT

Diable ! Enfin, ça ne coûte pas cher ...

HORACE

Et il sera si content ! Vous n'avez pas idée de la fierté de cet homme. Ainsi la première chose qu'il a faite quand je suis entré chez lui a été de changer mon nom. Il m'a débaptisé.

JEANNOT

C'était sans doute pour défaire le travail du curé qui vous a donné l'eau. M. le Maire... allons... M. le Président n'aime pas la religion, à ce qu'il dit. Il en a même inventé une nouvelle à sa façon et qui aura un grand succès, à ce qu'il dit. Je me suis fait inscrire le premier, naturellement.

HORACE

Ah ! En quoi cela consiste-t-il ?

JEANNOT

Vous savez, je ne comprends pas bien ces choses-là. C'est comme qui dirait une Ligue pour remplacer l'Église.

HORACE

Alors, vous n'êtes plus chrétien, père Jeannot ?

JEANNOT

Oh ! je ne voudrais point mourir comme une bête, mais, vous savez, pour plaire à M. le Maire...

HORACE

Oui, on courbe l'échine, on avale des couleuvres et on remercie en faisant la bouche en cœur. Moi, je ne suis pas de cette trempe-là. Je vends mon travail pour gagner du pain, mais je garde mes idées et je n'en change pas, comme de chemise. Ce n'est pas pour vous froisser, père Jeannot...

JEANNOT

Oh ! j'ai le caractère très souple.

HORACE, *à part*

Comme l'échine. (*Haut.*) Enfin, me direz-vous pourquoi mon maître veut que je m'appelle Horace ? Horace ! Personne n'a jamais porté ce nom-là dans ma famille.

JEANNOT

C'est sans doute le nom d'une grande ville, ou d'un grand homme que M. le Maire connaît beaucoup. Il sait tant de choses !...

HORACE

C'est un peu fort de porter un nom qui pourrait bien n'être pas honorable et qu'on n'a reçu ni d'Eve ni d'Adam. Je demanderai à mon maître...

JEANNOT

Inutile ! J'ai une idée. Il y a là un dictionnaire qui va nous renseigner.

(Ils vont vers le bureau.)

Laissez-moi chercher. J'ai l'habitude de ces livres-là.

HORACE

Vous avez fait des classes ?

JEANNOT, *se redressant*

Comment donc ! j'ai le certificat d'études. Même que si mes parents avaient pu me pousser, je serais peut-être facteur.

(Il ouvre le dictionnaire, met ses lunettes et feuillette un moment.)

C'est drôle, je ne trouve pas

HORACE

Vous ne cherchez peut-être pas à la page qu'il faut.

JEANNOT

Croyez-vous que je me sers pour la première fois

d'un dictionnaire ? C'est moi qui cherche les mots difficiles quand M. le Maire rédige un arrêté. (*Après un moment.*) Je suis pourtant dans les O. (*Il lit.*) Or, oracle, orage, oraison... pas d'Horace. Voyez-vous, ce n'est pas un nom français qu'il vous a donné.

HORACE

Je n'ai pourtant pas renié mon pays. J'aurai des explications.

JEANNOT

Ah ! que nous sommes bêtes ! J'y suis ; Horace, c'est un nom propre.

HORACE

C'est la moindre des choses qu'on m'ait donné un nom propre.

JEANNOT

Il faut chercher au dictionnaire spécial.

(Il va à la fin du volume.)

C'est cela. (*Il lit.*) Oran, Orange, Oreste. (*Après un moment.*) Pas d'Horace. (*Fermant le livre.*) Mon ami, c'est pas un nom que vous avez là.

HORACE, *prenant le dictionnaire*

Il faut que je voie au moins si mon vrai nom se trouve dans ce bouquin. Je m'appelle Hippolyte. (*Il cherche.*) Çà y est ! Hippolyte ! Même que ça prend deux *p*. C'est bon à savoir ; je l'avais oublié. Je n'ai pas fait de longues classes, moi. (*Il continue à suivre la page.*)

Horace ! J'ai trouvé Horace !

JEANNOT, *rajustant ses lunettes et lisant*

C'est pourtant vrai. Horace, poète latin.

HORACE, *fermant le livre*

Un nom de poète! Au fond, je suis content. Les poètes sont des gens distingués.

JEANNOT

Oui, à ce qu'on dit.

HORACE

Je porterai bien ce nom ; et vous, père Jeannot, je vous conseille de garder le vôtre ; vous le portez à merveille.

SCÈNE II

LES MÊMES, HÉGÉSIPPE LAFLEUR

HÉGÉSIPPE, *entrant, essoufflé*

C'est incroyable! Personne encore n'est levé en ville. Il y a une heure que je cours dans les rues pour surveiller les derniers préparatifs de la fête, je n'ai pas trouvé âme vivante.

HORACE

Comme Monsieur ne se couche plus, il trouve que les autres restent longtemps au lit, c'est naturel.

HÉGÉSIPPE

Quand je me dévoue pour l'humanité je voudrais

voir l'humanité frémir de reconnaissance et enregistrer pieusement le moindre de mes actes, au lieu de dormir bêtement comme elle le fait. La grande journée qui commence va être si précieuse qu'on ne devrait pas en gaspiller un seul instant. Je m'attendais que cette nuit fût comme une veillée d'armes pour préparer la grande victoire de l'émancipation morale qu'on va fêter aujourd'hui. Bah! mes administrés ont dormi comme de coutume, et, à l'heure qu'il est, on peut même craindre qu'ils ne dorment toute la journée. C'est à dégoûter des grandes entreprises et le peuple mériterait qu'on le laissât croupir dans sa servitude.

Ainsi, voilà Jeannot qui n'est même pas encore en tenue! Qu'attends-tu, vieux serin, pour mettre ton uniforme?

JEANNOT

Monsieur le Président...

HÉGÉSIPPE, *se redressant*

Comment dis-tu?

JEANNOT

Monsieur le Président, je voulais dire...

HÉGÉSIPPE, *exultant*

(*A part.*) Il m'appelle « Monsieur le Président »! (*Haut, lui tapant familièrement sur l'épaule.* Mon brave Jeannot, quand je t'appelle vieux serin, c'est une façon de parler...

JEANNOT

J'en suis très flatté, Monsieur le Président.

HÉGÉSIPPE

Tu seras mon bras droit aujourd'hui. J'ai besoin de ton concours aveugle et intelligent. Grâce à nous deux, la fête sera grandiose. Jeannot, « Le jour de gloire est arrivé »...

JEANNOT

Oui, Monsieur le Président... on boira.

HÉGÉSIPPE, *s'asseyant au bureau*

As-tu passé chez les habitants pour les encourager à venir ce soir à la grande réunion ?

JEANNOT

Oui, bien sûr. Depuis huit jours, je ne fais pas autre chose. Pardon, s'il vous plaît, c'est bien pour une espèce de concours ?...

HÉGÉSIPPE

(A part.) Imbécile ! *(Haut.)* C'est l'assemblée générale de la « *Ligue des Vertus conscientes* » dont je suis le fondateur et le premier Président.

JEANNOT

Excusez-moi, je m'embrouille dans ces tas de choses.

HÉGÉSIPPE

Tu sais bien ce qu'est un président... le Président de la République, par exemple ? Eh bien ! j'en suis un, et ma présidence est au moins aussi importante que la sienne.

HORACE, *à part*

Ça ne prouve pas beaucoup.

JEANNOT

Ça rapporte gros, ces choses-là ?

HÉGÉSIPPE

La gloire seulement, et c'est assez.

JEANNOT

Monsieur le Président, je suis fier de vous servir.

HÉGÉSIPPE

On peut prévoir le jour où les églises seront fermées. Le principe de la liberté exige impérieusement cette mesure.

HORACE, *à part, s'occupant à épousseter*

Elle est jolie, sa liberté !

HÉGÉSIPPE

Alors seulement les citoyens seront libres...

HORACE, *à part*

Sauf d'aller à la messe.

HÉGÉSIPPE

Et à la place des dogmes séculaires de la religion, ma Ligue fera fleurir les vertus conscientes dans l'âme émancipée des générations à venir. Je plante aujourd'hui le premier poteau de cette route mer-

veilleuse. Tous mes adeptes vont se réunir ici, et, la main dans la main, nous prendrons notre élan vers la conquête glorieuse des vertus laïques. Notre exemple entraînera les foules ; et les églises, abandonnées, tomberont d'elles-mêmes de honte et de frayeur.

JEANNOT

Oui, Monsieur le Président.

HORACE, *à part*

Elles dureront encore plus que vous !

HÉGÉSIPPE

Tu comprends maintenant l'importance de cette journée. Il est essentiel de ne pas rater le départ. Il faut beaucoup de drapeaux, de la musique, du canon... Tu as de la poudre, au moins ?

JEANNOT

Pour sûr, j'en ai acheté vingt kilos. Avec ce qui reste des élections...

HÉGÉSIPPE

Le cortège partira d'ici et me conduira triomphalement à la mairie.

JEANNOT

Une vraie procession, quoi ! Mais, j'y pense, vous les avez interdites...

HÉGÉSIPPE

Pour les curés, nigaud ! Mais les processions laï-

ques, c'est autre chose. On en fait dans toutes les grandes villes pour recevoir les ministres. Les grévistes en font aussi de magnifiques, d'interminables, qui arrêtent partout la circulation, pour promener le drapeau rouge... Je continue.

A la mairie, devant toute la population, à la face de l'univers, je prononcerai le grand discours qui est le chef-d'œuvre de ma vie. Puis, musique, canon, punch... A propos, tu as acheté pour le punch ?

JEANNOT

Oui, comme vous avez dit : du vingt-cinq sous la bouteille. C'est peut-être pas du meilleur, mais quand c'est chaud...

HÉGÉSIPPE

Il faut surtout la quantité : qu'on ne ménage pas les rations. La commune, puisque c'est elle qui paie, doit bien faire les choses.

Après le punch, enthousiasme général. Les quatre hommes que j'ai commandés me hisseront sur leurs épaules et me porteront en triomphe autour de la place publique, en criant sans interruption : « Vive M. le Président ! » Tu les soigneras, ceux-là, n'est-ce pas ?

JEANNOT

Soyez tranquille, ils sont déjà allumés depuis hier.

HÉGÉSIPPE

Naturellement, les pompiers encadreront le cortège.

JEANNOT

Faudra-t-il amener la pompe ?

HORACE, *à part*

Mais oui, pour doucher tout ce monde-là.

HÉGÉSIPPE

Non, pas la pompe. D'ailleurs, elle ne fonctionne pas. Mais qu'ils n'oublient pas leurs casques...

HORACE, *à part*

Pour pleurer dedans pendant le discours.

HÉGÉSIPPE

Et je crois qu'ainsi tout ira pour le mieux. Va te mettre en tenue et remplace-moi partout où il le faudra. J'ai encore besoin de piocher mon discours

(Jeannot sort.)

Rien ne doit manquer à la pompe d'une telle journée.

JEANNOT *revenant*

Vous dites qu'il faudra la pompe ?

HÉGÉSIPPE

Non, non, c'est d'une autre pompe que je parle.

JEANNOT

Mais, Monsieur le Président, il n'y en a qu'une.

HÉGÉSIPPE

C'est bien, c'est bien, va-t-en !

JEANNOT, *s'en allant*

C'est pourtant sûr qu'il n'y en a qu'une, et même qu'elle ne marche pas.

HÉGÉSIPPE

Horace, laisse-moi. Je ne travaille bien que quand je suis seul.

(Horace sort.)

SCÈNE III

HÉGÉSIPPE, L'ANGLAIS, *puis* HORACE

(Hégésippe disparaît derrière les tas de livres et de papiers qui encombrent le bureau où il est assis. Un Anglais, en tenue de voyage, chargé de bagages, jumelle et détective en bandoulière, montre sa tête à la porte de droite et, ne voyant personne, se décide à entrer.)

L'ANGLAIS, *après un coup d'œil circulaire. — Il parle lentement et avec un fort accent britannique*

Aoh! yes! très confortèble, le petite maison. Je allais prendre le premier déjeuner de moà.

(Il s'installe sur un fauteuil, déplie une serviette qu'il s'attache derrière le cou et ouvre une valise.)

Je avais des sandwiches délicieuses, parfoumées... *(Il éternue.)*

HÉGÉSIPPE, *se levant*

Qui est là?

L'ANGLAIS, *sans se déranger*

C'était moà.

HÉGÉSIPPE

Qui êtes-vous ?

L'ANGLAIS, *commençant à manger*

Je étais citoyen de la Grande-Bretègne.

HÉGÉSIPPE

Vous n'êtes pas gêné, mon garçon

L'ANGLAIS, *le regardant*

Je étais pas oune garçonne, je étais oune jaournaliste.

HÉGÉSIPPE

Ah ! vous êtes journaliste ?

L'ANGLAIS, *mangeant*

Yes !

HÉGÉSIPPE

Ce n'est pas une raison pour vous installer chez moi comme dans une auberge.

L'ANGLAIS

Je avais vu devant le maison : « Siège de la Ligue ». Le siège, dans le languège de vô, c'était pour s'asseoir. Je souis assisté ; vô paouvez asseoir vô.

HÉGÉSIPPE

Merci, vous êtes bien aimable.

L'ANGLAIS

Le sandwich de moâ il était très bon.

HÉGÉSIPPE

Je suis bien aise de le savoir.

L'ANGLAIS, *après avir bu*

Le brandy de la Grande Bretègne était plous meilleur que taous les autres.

HÉGÉSIPPE

Evidemment ! (*A part.*) Il n'a pas l'air de vouloir s'en aller. (*Haut.*) Dites donc, l'Angliche, vous êtes là pour longtemps ?

L'ANGLAIS, *s'essuyant les lèvres*

Yes ! toute la jaournée. Je étais veniou pour le grande fête.

HÉGÉSIPPE, *sautant de joie*

Pour l'inauguration de la Ligue internationale des « *Vertus conscientes* » ?

L'ANGLAIS

Vô connaissez ?

HÉGÉSIPPE

Je crois bien. (*Avec dignité.*) J'en suis le Président !

L'ANGLAIS, *il se lève précipitamment, laissant tomber toute son installation et saisit son bloc-notes.*

Oune pétite interview, if you please.

HÉGÉSIPPE

Comment donc ! Mais avec plaisir. Ecrivez : Hégésippe Lafleur.

L'ANGLAIS, *écrivant chaque réponse*

L'âge de vô ?

HÉGÉSIPPE

Quarante-cinq ans.

L'ANGLAIS

Vô étiez vacciné ?

HÉGÉSIPPE

Oui, deux fois. Seulement, la première fois, ça n'a pas pris.

L'ANGLAIS

Vô avez des maladies ?

HÉGÉSIPPE

Des rhumes de cerveau, comme tous les grands penseurs.

L'ANGLAIS

Combien de repas chêque jaournée ?

HÉGÉSIPPE

Trois repas réguliers. Maintenant, chez des amis, on m'offre quelque fois un gâteau, une tartine beurrée...

L'ANGLAIS

Et vô acceptez ?

HÉGÉSIPPE

Ma foi, oui. Est-ce mal ?

L'ANGLAIS

Vô buvez du vin ?

HÉGÉSIPPE

Oui. (*Se reprenant.*) Non, non, plutôt mourir que de boire une goutte de vin. (*A part.*) J'oubliais que les gens distingués ne boivent plus que de l'eau minérale et de la tisane.

L'ANGLAIS

Lesquelles chaôses vô mangez ?

HÉGÉSIPPE, *embarrassé*

A peu près de tout. J'ai cependant un faible pour le rosbif au jus.

L'ANGLAIS, *lui serrant la main*

Yes, moâ aimer baôcoup le rosbif et le sandwich. C'était très confortèble. (*Lui tirant les cheveux.*) Vô avez oune fausse perrouque ?

HÉGÉSIPPE

Non, certes.

L'ANGLAIS, *écrivant*

Mais vô avez des cheveux blancs.

HÉGÉSIPPE

Hélas ! les travaux de l'esprit...

L'ANGLAIS, *lui prenant le menton*

Vô avez tâoutes vos dents ?

HÉGÉSIPPE

Pardon, j'ai un râtelier. C'est nécessaire pour parler en public quand on a eu le malheur de perdre deux dents.

L'ANGLAIS, *tirant un mètre et mesurant rapidement la taille d'Hégésippe*

C'était très simple.

(Il prend son détective.)

Maintenant, je allais prendre le figuioure de vô.

(Hégésippe cherche une pose théâtrale.)

HÉGÉSIPPE

Attendez, je veux avoir mon discours dans la main.

(Il va prendre ses grandes feuilles.)

L'ANGLAIS

Oune, deusse et troâsse. C'était fini.

(Il replie son appareil.)

HÉGÉSIPPE

Alors, ma photographie va paraître dans les journaux de l'Angleterre ?

L'ANGLAIS

Yes, et de l'Amérique et de tâoutes nos colonies.

HÉGÉSIPPE, *exultant*

Mais c'est la gloire assurée, la renommée mondiale, le triomphe ! Ah ! mylord, il faut que je vous embrasse.

(Il saute au cou de l'Anglais.)

L'ANGLAIS, *à part, avec flegme*

Il était très sympathique.

HÉGÉSIPPE, *appelant*

Horace !

HORACE, *dans la salle du fond*

Monsieur !

HÉGÉSIPPE

Apporte une bouteille de champagne et deux verres.

HORACE, *sans paraître*

On y va, Monsieur.

HÉGÉSIPPE, *à l'Anglais*

Mylord, nous aurons une journée superbe.

L'ANGLAIS

Je ne savais pas encore.

(Horace apporte un plateau avec verres et bouteille et disparaît.)

HÉGÉSIPPE, *après avoir servi*

A la santé de ma Ligue et de l'Angleterre !

L'ANGLAIS

A la santé de vô !

(Ils trinquent. Hégésippe vide son verre. L'Anglais pose le sien sans boire.)

HÉGÉSIPPE

Vous ne buvez pas ?

L'ANGLAIS

Nô, je boivais seulement du thé.

HÉGÉSIPPE, *à part*

Et du brandy.

L'ANGLAIS, *ramassant ses bagages*

A quelle heure vô commencez le grande fête ?

HÉGÉSIPPE

C'est marqué sur les affiches : Quatorze heures trente.

L'ANGLAIS

Vô avez dit ?

HÉGÉSIPPE

A quatorze heures trente minutes.

L'ANGLAIS

Je ne comprénais pas.

HÉGÉSIPPE

C'est la nouvelle notation. Il suffit de retrancher douze et l'on a l'heure ancienne. Surtout soyez exact ; vous aurez la matière d'un compte-rendu sensationnel. D'ailleurs, en attendant, ma maison vous est toujours ouverte.

L'ANGLAIS

Vô étiez très sympathique. *(S'inclinant.)* Bâonjour, Môssieu le Président.

HÉGÉSIPPE, *obséquieux*

Permettez, mylord, je vous accompagne. Quand on est venu de si loin !...

(Ils sortent à droite.

SCÈNE IV

HORACE, *puis* HÉGÉSIPPE

HORACE, *entrant par le fond*

Tiens ! voici un verre de champagne qui m'attend. Une chose abandonnée appartenant à celui qui la trouve *(Il vide le verre)*, la question est liquidée. Il a l'air amusant, le particulier qui était là tout à l'heure. Depuis que Monsieur a fondé sa Ligue, il reçoit ici des gens qui ont des allures ! Ma parole, je crois qu'il va enrôler tous les fous de la terre.

(Ramassant un reste de pain et du papier graisseux laissés par l'Anglais.)

C'est trop fort ! ils viennent manger ici, maintenant, comme si c'était une écurie.

(Il prend le plateau et veut sortir par le fond.)

HÉGÉSIPPE, *rentrant*

Horace, donne-moi mon verre de champagne.

HORACE, *s'arrêtant*

Monsieur ?

HÉGÉSIPPE

Oui, je n'ai pas pris le temps de vider mon verre
Ce monsieur était très pressé.

HORACE

Pardon, je croyais... je l'ai bu...

HÉGÉSIPPE

Comment! ivrogne, tu t'es permis de boire...

HORACE, *avec un grand geste*

A la santé de la Ligue et de son Président!

HÉGÉSIPPE, *flatté*

C'est juste. Tu as bien fait. Vas finir la bouteille.

HORACE

Merci, Monsieur le Président. *(Il sort.)*

HÉGÉSIPPE, *seul*

On a beau ne pas être fier, on trouve agréable d'être appelé « Monsieur le Président. » C'est joli, ça flatte l'orgueil et ça épanouit le cœur. Dans quelques jours, les Peaux-Rouges admireront ma photographie. Mon discours sera lu jusque dans les îles les moins peuplées du globe ; les adhésions arriveront en masse. J'ai déjà celle du sultan de Turquie, quel succès! Je commanderai à des millions d'adeptes ; je serai l'oracle de la pensée libre, moderne, émancipée. Mes rêves les plus audacieux n'auraient pas su aller plus haut.

En attendant, il faut piocher l'éloquence. Je ne voudrais pas rater mon discours.

(Il se met à son bureau.)

SCÈNE V

HÉGÉSIPPE, GEORGES DE LA TOUR, *puis* HORACE

GEORGES *entrant par le fond*

Je vous dérange, mon oncle ?

HÉGÉSIPPE

Oui, je suis débordé de travail... Mon discours.. Que veux-tu ?

GEORGES

Je viens prendre votre réponse que je dois transmettre aujourd'hui même à M. de Saint-Ange.

HÉGÉSIPPE

Je n'ai pas le temps de penser à ces balivernes. Toutes mes minutes sont comptées. Pendant que je me creuse la cervelle au profit de l'humanité, toi, tu ne pense qu'à te marier, et pour me parler de ces histoires-là, tu choisis le moment...

GEORGES

Il y a longtemps que je vous ai prévenu ; je viens chercher votre dernier mot.

HÉGÉSIPPE

Eh bien ! mon cher neveu, mon dernier mot est le

même que les précédents : non, non, non. Jamais je ne consentirai à ton mariage avec Mlle de Saint-Ange.

GEORGES

Puis-je au moins savoir vos raisons ?

HÉGÉSIPPE

Je te les ai données souvent ; les voici pour la dernière fois : *(Il compte sur ses doigts.)*

1° M. de Saint-Ange n'est pas membre de ma Ligue.

2° Il est mon adversaire politique dans le pays.

3° Toute sa famille est entachée de cléricalisme.

Est-ce clair ?

GEORGES

Je constate que vous vous cramponnez à ces trois idées.

HÉGÉSIPPE

Plus qu'à la vie.

GEORGES

En attendant que vous les changiez pour d'autres.

HÉGÉSIPPE

Jamais !

GEORGES

Ce ne serait pas la première fois que vous changeriez votre fusil d'épaule.

HÉGÉSIPPE

Je n'ai pas changé, j'ai évolué.

GEORGES

Oui c'est le mot nouveau, mais la chose est la même. Je vous ai vu chanter au lutrin, suivre les processions, faire des parties de piquet avec M. le curé et des parties de chasse avec le vieux M. de Saint-Ange. C'était le bon temps ; il y avait moins de discordes dans notre petite ville et plus de liberté pour tout le monde.

HÉGÉSIPPE

Ce que tu dis est vrai ; mais je n'étais pas fait pour cette vie facile et bourgeoise, pour végéter dans une situation moyenne. Mon étoile m'appelait à une mission plus haute, la plus sublime de toutes : celle de régénérer, d'émanciper la conscience universelle. La politique seule pouvait me donner le relief nécessaire, être le piédestal d'où je dominerais les foules. Le parti catholique avait un chef dans la personne de M. de Saint-Ange. Je n'avais donc pas à choisir ; j'ai pris la tête du parti rouge. Tout m'a réussi, j'arrive au faîte des honneurs et, pour achever d'écraser la religion, j'ai fondé la « *Ligue des Vertus conscientes* », qui la remplacera très avantageusement. C'est la religion moderne dont je serai le grand-prêtre...

GEORGES

Grand-prêtre ! diable, vous allez vite. Vous rêvez la suppression des prêtres et voici que vous prenez leur place et vous vous gratifiez tout simplement du pontificat suprême !

HÉGÉSIPPE

C'est mon droit de fondateur.

GEORGES

Oh ! personne ne vous le conteste. S'il est vrai qu'en France le ridicule tue, votre œuvre n'en a pas pour longtemps.

HÉGÉSIPPE

Pourquoi donc ?

GEORGES

Parce qu'elle est grotesque dans ses prétentions. L'Eglise catholique, pendant vingt siècles, a subi des assauts mieux combinés que les vôtres. Or, tous ses ennemis les uns après les autres, ont dû se coucher dans la tombe, et l'Eglise reste debout, plus vivante que jamais, défiant toutes les attaques et assurée du triomphe, parce qu'elle a des promesses divines.

HÉGÉSIPPE

J'ai remarqué que beaucoup de personnes s'en détachaient, c'est alors que j'ai eu l'idée d'inventer quelque chose s'adaptant mieux aux goûts modernes.

GEORGES

Ceux qui se détachent de l'Eglise n'ont pas de motifs avouables. Passez en revue ceux que vous connaissez, je garantis qu'ils ne sont pas en règle avec les commandements de Dieu. Ils rejettent la loi divine pour se croire dispensés d'y obéir. Ils se disent libres-penseurs, mais c'est avant tout pour être des libres-viveurs. Voulez-vous des noms ?

HÉGÉSIPPE, *vivement*

Oh ! inutile. J'en connais aussi.

GEORGES

Par quoi donc remplacez-vous la morale évangélique ?

HÉGÉSIPPE

Comment ! tu n'as pas encore lu mes statuts ? Il y en a cent vingt-neuf.

GEORGES

Dieu m'en préserve !

HÉGÉSIPPE

J'ai passé trente jours et autant de nuits à les produire. J'étais inspiré, vois-tu ; j'aurais pu en faire davantage.

GEORGES

C'est dommage d'en avoir laissé au fond de l'encrier. Mais enfin, que prêchent-ils ces fameux statuts ?

HÉGÉSIPPE, *décrochant la pancarte*

Tu vas en prendre connaissance.

GEORGES

Oh ! non, je ne veux pas dormir.

HÉGÉSIPPE

Je vais te les lire moi-même.

GEORGES

De grâce, épargnez-moi. Un tout petit résumé me suffira et vous prendra moins de temps.

HÉGÉSIPPE

C'est vrai, je suis pressé ; mon grand discours... Voici donc ma doctrine en abrégé : Mon *credo* est à la portée de toutes les mémoires, il n'a que deux articles : Justice et Tempérance.

GEORGES

Deux articles en deux mots, c'est une merveille de concision.

HÉGÉSIPPE, *déclamant*

C'est plus ; c'est tout un programme de vie. La justice, est-il rien de plus beau ? Rendre à chacun ce qui lui est dû, ne faire aucun tort à son semblable, mais c'est le paradis sur terre, c'est la fin des discussions, des grèves et de tous les désordres sociaux. La justice pour tous, voilà le grand trésor que j'apporte à l'humanité.

GEORGES

Vous enfoncez une porte ouverte. Le bienfait de la justice est vieux comme la Bible ; il date du Sinaï. Votre méchant carton n'apporte au monde rien de nouveau, puisque Dieu a gravé sur la pierre, il y a longtemps : « Le bien d'autrui tu ne prendras. »

HÉGÉSIPPE

Et la Tempérance, quelle grande chose ! Je l'implante sur la terre pour le bonheur et la dignité du genre humain. Plus d'excès d'aucune sorte...

GEORGES

L'Eglise ne prêche pas autre chose.

HÉGÉSIPPE

Encore ! l'Église s'occupe donc de tout ?

GEORGES

Oui, de développer toutes les vertus et de combattre tous les vices.

HÉGÉSIPPE

Ma Tempérance est une vertu nouvelle. Elle condamne jusqu'au vin.

GEORGES

Depuis longtemps, dans beaucoup d'ordres religieux, on ne boit que de l'eau.

HÉGÉSIPPE

Elle s'étend jusqu'aux bêtes.

GEORGES

Par exemple, cela est nouveau. Je reconnais que c'est une invention.

HÉGÉSIPPE, *fier*

Aucun législateur n'a osé étendre si loin son influence.

(Il lit sur la pancarte qu'il tient toujours à la main.)

Article 71 : « Les membres de la « Ligue des Vertus conscientes » feront régner la Tempérance dans toute l'étendue de leur foyer domestique. Les animaux familiers seront soumis aux prescriptions alimentaires stipulées par l'article 99 des présents statuts. »

GEORGES

C'est plus amusant que je ne pensais.

HÉGÉSIPPE

Je le répète, mon cher neveu, que mon œuvre est magnifique, immense, et changera la face de la terre.

GEORGES

A condition qu'on obéisse à vos statuts.

HÉGÉSIPPE

On y obéira. L'article 97 est catégorique. *(Il lit.)* « Toute personne qui sera convaincue d'avoir contrevenu à l'esprit d'un statut quelconque devra s'en expliquer en séance publique et sera tenue de démissionner, après sa radiation solennelle des registres d'honneur. » Tu vois, tout est prévu, c'est merveilleux. Maintenant, laisse-moi, j'ai à travailler, il faut que je sois seul.

GEORGES

Oui, je vous laisse pour aller m'entendre avec M. de Saint-Ange.

HÉGÉSIPPE

Dis-lui bien que mes principes s'opposent absolument à ce mariage.

GEORGES

Soyez sans crainte, je lui dirai ce qu'il faut. Puisque vous ne voulez pas céder à la persuasion et à la raison, nous trouverons un moyen de vous faire céder à la force.

HÉGÉSIPPE

Ah ! c'est une autre affaire ! M. de Saint-Ange, malgré sa fortune et son titre de noblesse, entrera dans ma Ligue, adoptera mes idées, sera mon subordonné, suivra toutes mes directions, ou jamais tu n'épouseras sa sœur. Je suis ton oncle, je t'ai élevé, j'ai des droits sur toi. Il m'appartient de régler ton avenir.

GEORGES

Vous auriez mieux fait de gérer ma fortune avec plus de prudence.

HÉGÉSIPPE

Toujours le refrain ! J'avais placé ton argent et le mien chez un banquier qui a pris le magot... et la fuite. Nous sommes ruinés tous deux, j'en souffre bien assez. Mais suis-je cause s'il y a tant de voleurs dans le monde ? Ma Ligue n'existait pas encore à cette époque.

GEORGES

Au lieu de placer notre argent chez un juif sans conscience, si vous l'aviez placé chez un bon chrétien, craignant Dieu plus que les gendarmes, ce malheur ne nous serait pas arrivé.

HÉGÉSIPPE

Console-toi. Je te ferai marier richement.

GEORGES, *sceptique*

Serait-ce indiscret de savoir avec qui ?

HÉGÉSIPPE

Je ne suis pas encore très fixé. Mais il y a dans ma

Ligue quelques riches messieurs atteints de maladies incurables et qui ne tarderont pas à laisser des veuves bien rentées. Au premier départ, je te fais signe et nous épousons, ou plutôt, tu épouses une fortune toute faite.

GEORGES, *s'en allant*

Merci, je n'entre pas dans ces combinaisons.

(Il sort par le fond.)

HÉGÉSIPPE

Ah ! cette jeunesse ne comprend point les affaires. Revenons aux choses sérieuses.

(Il se met à son bureau.)

HORACE, *entrant par la droite*

Monsieur, il s'en passe de belles sur la place de la Mairie. Le garde champêtre et les gendarmes vont sûrement se donner des coups ; ils se disent des injures et crient comme des députés. Je crois même que le père Jeannot tient déjà son procès-verbal pour outrages aux gendarmes. Il y a plus de deux cents personnes qui se paient des bosses de rire et l'Anglais qui était là ce matin prend des notes sur son carnet et tire des photographies à chaque minute. Pour sûr, il va y avoir du grabuge.

HÉGÉSIPPE, *se levant vivement*

Ah ! ces abrutis ! Ils vont compromettre le succès de ma journée. Quelle peut être la cause de tout ce désordre ?

HORACE

C'est que les gendarmes ont arrêté deux ivrognes

qui cassaient les vitres sur la rue et comme ils voulaient les emmener au violon, le père Jeannot s'est précipité pour les retenir de force, disant qu'il avait besoin d'eux pour la journée. Les gendarmes tiraient d'un côté, le père Jeannot de l'autre, tellement que les deux ivrognes ont failli être écartelés. Maintenant, je ne peux pas vous dire ce qui va arriver.

HÉGÉSIPPE

Connais-tu les deux individus arrêtés par les gendarmes ?

HORACE

Tout le monde les connaît : c'est Colas et Palumet

HÉGÉSIPPE

Peste ! justement les deux qui doivent me porter en triomphe sur leurs épaules.

(Il prend son chapeau et sort précipitamment.)

HORACE, *seul*

Eh bien ! il ira loin sur leurs épaules ! Ma parole, je crois qu'il devient fou.

SCÈNE VI

HORACE, GEORGES, *puis* M. DE SAINT-ANGE

GEORGES, *en chapeau, arrivant par le fond*

Mon oncle n'est pas là ?

HORACE

Il sort à l'instant. Entre nous, Monsieur Georges, je crois qu'il se donne bien du tracas pour rien, Monsieur votre oncle. Il n'est plus reconnaissable depuis quelques jours.

(On frappe.)

GEORGES

Entrez !

M. DE SAINT-ANGE

Bonjour, Monsieur Georges.

GEORGES

Tiens ! M. de Saint-Ange ! Comment allez-vous ?

M. DE SAINT-ANGE

Très bien. J'ai aperçu votre oncle sur la place ; je profite de son absence pour franchir le seuil de cette maison ennemie et vous rappeler mon invitation à dîner pour ce soir. Vous serez attendu avec impatience.

GEORGES

C'est très aimable.

M. DE SAINT-ANGE

Ma sœur est très inquiète de la réponse que vous devez lui apporter.

GEORGES

Hélas ! le refus de mon oncle est plus formel que jamais. Il prétend me marier à la première veuve qui se présentera dans sa Ligue.

M. DE SAINT-ANGE

C'est absurde.

GEORGES

Rien ne l'en fera démordre.

M. DE SAINT-ANGE

Alors, prenons un moyen radical : renversons sa Ligue.

GEORGES

Je le voudrais bien, mais comment faire ?

M. DE SAINT-ANGE

C'est très facile. Elle sera tuée par ses propres statuts. J'ai en main tout ce qu'il faut pour l'exécuter rapidement. Mais c'est l'heure de la messe, je vous quitte...

GEORGES

J'y allais justement aussi, je vous accompagne.

M. DE SAINT-ANGE

Eh bien ! partons ; je vais vous expliquer en route notre plan de bataille.

GEORGES

Horace, tu garderas la maison.

HORACE

Bien, monsieur.

(Georges et M. de Saint-Ange sortent.)

SCÈNE VII

HORACE, *puis* M. SALOMON

HORACE, *s'asseyant au bureau*

Me voilà installé à la présidence de la Ligue. *(Enlevant son tablier.)* Cet habit ne convient pas à nos nouvelles fonctions. Si je trouvais quelque chose par là. *(Il tire d'un placard une vieille jaquette et un vieux chapeau dont il s'affuble.)* Voilà mon affaire *(Se regardant avec complaisance.)* On pourrait s'y méprendre. *(Il se promène en imitant les gestes de son maître.)* Oui, Messieurs, regardez-moi, je suis le Président ; je vous apporte le progrès, l'émancipation. La barbarie est vaincue. J'ai trouvé la lumière, je vous la donne.

A force de l'entendre toutes les nuits, je connais son discours sur le bout du doigt.

(On frappe.)

Entrez !

M. SALOMON, *vieillard à toilette démodée, avec perruque.*

Bonjour, Monsieur.

HORACE

Monsieur, à vos ordres

M. SALOMON

Vous êtes sans doute le secrétaire de M. Hégésippe ?

HORACE, *embarrassé*

Pas précisément...

M. SALOMON

Ah ! bien, le vice-président ?

HORACE, *à part*

Il est sourd.

M. SALOMON

Oui le temps est un peu lourd.

HORACE, *criant*

Qu'est-ce que vous voulez ?

M. SALOMON

Je ne suis pas sourd, j'ai seulement l'oreille un peu dure. Voulez-vous avoir l'obligeance de m'inscrire...

HORACE, *s'asseyant au bureau*

Très volontiers. *(Il fouille sur la table.)* C'est étonnant, je ne trouve pas mon registre de la Ligue. Je vais vous inscrire sur une feuille à part. *(Il écrit.)* Monsieur...

M. SALOMON

Monsieur Salomon, rue du Temple.

HORACE

(A part.) J'aurais dû le deviner. *(Haut.)* Né à Jérusalem ?

M. SALOMON

Pardon, Monsieur le vice-président. Né à Paris.

HORACE

Quel est votre âge exactement ?

M. SALOMON

Dans quel appartement ? Au sixième, rue...

HORACE, *criant*

Votre âge ?

M. SALOMON

Soixante-huit ans sept jours et quelques heures.

HORACE

Merci, Monsieur. Je vous enverrai une carte d'adhésion. Elles se trouvent précisément avec le registre que j'ai égaré.

M. SALOMON

Monsieur le vice-président, j'aurais besoin de quelques détails sur le fonctionnement de la Ligue.

HORACE, *embarrassé*

Merci, elle fonctionne assez bien pour le moment.

M. SALOMON

Vous donnez sans doute un exemplaire des statuts à chaque adhérent ?

HORACE

Rien de plus juste. *(Il cherche.)* Ils doivent être avec mon satané registre. Je vous en adresserai par la poste.

M. SALOMON

Je vous serais très reconnaissant, Monsieur le vice-

président, de m'expliquer l'article concernant les chiens.

HORACE, *de plus en plus embarrassé*

C'est très facile. Les chiens doivent être tenus en laisse...

M. SALOMON

Pardon, je connais l'arrêté préfectoral dont vous parlez ; mais il y a un article des statuts de notre Ligue...

HORACE

C'est juste ; vous comprenez, je sors des bureaux de la préfecture...

M. SALOMON

Oh ! la confusion est possible. J'ai un amour de chien, bien élevé, caressant, intelligent jusqu'au bout des ongles et qui ne demande qu'à vivre pour me servir et m'aimer...

HORACE

Qu'il vive donc, le pauvre toutou !

M. SALOMON

Oh ! merci. Mais il faut vous dire, Monsieur le vice-président, je l'aime aussi...

HORACE

Cela se comprend.

M. SALOMON

Oh ! merci... et je me laisse aller chaque jour au plaisir de lui donner un demi-morceau de sucre, et

une cuillerée de café le dimanche, choses défendues par l'article 99 de la Ligue.

HORACE, *d'un air entendu*

C'est juste : article 99.

M. SALOMON

Il faudra donc que je prive de ces innocentes friandises ce pauvre animal si bien élevé, si caressant, si intelligent...

HORACE, *à part*

Jusqu'au bout des ongles.

M. SALOMON

Ou que je me sépare de lui. Quelle affreuse pensée ! L'un de nous en mourra, bien sûr !

HORACE, *lyrique*

Victime immolée sur l'autel de la Ligue ! Mort glorieuse entre toutes !

M. SALOMON, *se retirant*

Enfin, nous aurons du courage. Merci, Monsieur le vice-président, de vos renseignements et de vos nobles consolations.

HORACE, *reconduisant*

A votre service, Monsieur Salomon.

(M. Salomon sort.)

SCÈNE VIII

HORACE, *puis* L'ANGLAIS

HORACE

Ouf ! le vieux qui me remercie de l'avoir renseigné ! il n'est vraiment pas difficile. Après tout, comme il est sourd, il croit peut-être que je lui en ai dit très long et il fait celui qui a tout compris.

(On frappe.)

Encore un client. Nous allons voir cet échantillon. Entrez !

L'ANGLAIS

Je venais demander à vô si c'était bientôt quatorze heures trente minoutes ?

HORACE

Vous avancez, Monsieur l'Anglais ; il n'est pas encore midi.

L'ANGLAIS, *déposant ses bagages*

Très réjouissante, le petite cité de vô, mais l'hôtel il n'était pas confortèble.

HORACE

C'est que vous êtes peut-être un gourmet ?

L'ANGLAIS

Oune gourmette ? Nò, je étais citoyen de la Grande-Bretègne.

HORACE

Ça se voit.

L'ANGLAIS

Et vô, Môssieu, vô étiez ?

HORACE

Citoyen français.

L'ANGLAIS

Yes, vô faisiez quel métier ?

HORACE, *les mains dans les poches*

Bourgeois.

L'ANGLAIS

C'était très loucratif.

HORACE

Je suis en même temps vice-président de la Ligue.

L'ANGLAIS

Vice-président ? Oh ! Môssieu, permettez oune petite interview à moâ. Je étais journaliste.

(Il sort son carnet.)

HORACE

Que voulez-vous ?

L'ANGLAIS

L'état-civil de vô ?

HORACE

(A part.) Je ne veux pourtant pas me faire connaître. *(Haut et vite.)* Isidore Pancrace, né à Pampelune,

marié en Amérique, majeur, vacciné, soldat de deuxième classe dans la cavalerie de marine, attaché au Trésor public en qualité de contribuable.

L'ANGLAIS, *écrivant toujours*

Vô aimez le rosbif ?

HORACE

Mieux qu'une sardine, c'est sûr.

L'ANGLAIS

Le rosbif saignant ?

HORACE

Pas trop saignant, juste à point.

L'ANGLAIS, *faisant claquer sa langue*

Yes, c'était très bon, plous meilleur que le sardine.
(Il prend le menton d'Horace?)
Vô avez un râtelier ?

HORACE

Attention ! j'ai de bonnes dents qui pourraient vous couper un doigt.

L'ANGLAIS, *reculant effrayé*

Aôh ! vraiment ! Je souis épouvanté.

HORACE

Rassurez-vous, je n'ai pas faim pour le moment.

L'ANGLAIS

Personne encore il a voulu manger moâ et j'ai voyagé sur tâoute la terre

HORACE

C'est que vous êtes trop maigre, vous buvez trop de thé

L'ANGLAIS, *écrivant*

Vô aimez le thé ?

HORACE

Oui, quand je n'ai pas soif et que je n'ai pas de vin.

L'ANGLAIS, *lui tirant les cheveux*

C'était pas oune fausse perrouque ? *(Il écrit.)*

HORACE

Holà ! vous me faites mal !

L'ANGLAIS, *après l'avoir mesuré rapidement*

C'était très simple.

HORACE, *à part*

Veut-il envoyer mon signalement en Angleterre ?

L'ANGLAIS, *sortant son appareil*

Maintenant, je vais prendre le figuioure de vô.

HORACE

Une figure de veau ? Dites donc, Monsieur l'Anglais, c'est de la vôtre que vous parlez, sans doute ? Tâchez de ne pas m'insulter.

L'ANGLAIS

Moà insulter personne, mais photographier tâoujours.

HORACE, *tournant le dos*

Je m'y refuse absolument. (*A part.*) Je ne tiens pas à me faire reconnaître.

(*Pendant quelques instants, l'Anglais tourne avec son appareil autour d'Horace, qui tourne en même temps sur ses talons et lui montre toujours le dos.*)

L'ANGLAIS, *pendant ce manège*

Je demande grâce à vô, je soupplie vô, j'embrasserai le visège de vô...

HORACE

Ne vous en privez pas.

L'ANGLAIS

Arrêtez vô oune minoute.

HORACE

Jamais !

L'ANGLAIS, *s'arrêtant*

Moâ, je souis arrêté.

HORACE, *de même*

Moi aussi

L'ANGLAIS

Tournez-vô, if you please.

HORACE

Quand vous aurez serré votre boîte.

L'ANGLAIS

Moâ, je attendrai.

HORACE

Tant qu'il vous plaira.

(Tournant toujours le dos à l'Anglais, il s'accoude à l'étagère du bureau qui est à gauche et lit un journal.)

L'ANGLAIS, *après un moment d'attente*

Le patience de moâ était finie. *(Avec force.)* Môssieu, je vais envoyer à vô oune grand câoup de pied.

HORACE *se retournant avec un grand geste de menace*

Eh bien ! je vous attends.

L'ANGLAIS *déclanchant l'appareil*

C'était très simple. Je avais maintenant le figuioure de vô. Je souis content.

HORACE

Je suis roulé. C'est toujours comme ça avec ces Anglais.

L'ANGLAIS

Le Français était plous intelligent, mais l'Anglais plous pratique.

HORACE

J'aurai ma revanche.

L'ANGLAIS

Vô dites, vô vâoulez le revanche en oune partie de cartes ?

HORACE

Vous avez des cartes ?

L'ANGLAIS

Yes, taoujours. *(Il ouvre une valise.)*

HORACE, *à part*

Il fait suivre tout son mobilier. *(Haut.)* Asseyons-nous.

(Ils s'asseoient à gauche, près du bureau, et mettent le carton des statuts sur leurs genoux.)

L'ANGLAIS, *battant les cartes*

Oune partie de whist, de poker, de bridge ?...

HORACE

Non, tout ça c'est des jeux anglais. Je préfère une partie d'écarté.

L'ANGLAIS

Yes, caoupez. *(Il distribue les cartes.)*

HORACE, *après avoir vu son jeu*

En donnez-vous ?

L'ANGLAIS

Nâo, je donnais jamais.

HORACE

Bigre ! il a du jeu. *(A part.)* Sale Angliche !

(On entend dans la rue un bruit de tambour, cymbales, clairons, piston, etc., et des cris de : « Vive notre Président ! » puis la voix d'Hégésippe : « Merci, mes amis, merci ! »)

Voici le patron ! *(Il laisse tout en place et se sauve par le fond.)*

SCENE IX

HÉGÉSIPPE, LES MUSICIENS, LE GARDE CHAMPÊTRE, *portant un énorme pot de fleurs*, L'ANGLAIS, *toujours assis en avant, côté gauche.*

HÉGÉSIPPE, *déclamant*

Mes chers amis, je pourrais dire de ce pot de fleurs que vous m'offrez qu'il sera le bâton de ma vieillesse et le plus beau jour de ma vie ; mais, pour éloquentes qu'elles soient, je n'emprunterai pas à leurs auteurs ces paroles si justement célèbres. C'est de mon cœur que doit jaillir en cette circonstance un cri personnel. Ce vase contient donc à mes yeux la reconnaissance de tout le genre humain que vous représentez. Je l'arroserai chaque jour de mes sueurs et les fleurs de gloire qu'il produira serviront à vous tresser des couronnes, à vous dont les fronts clairvoyants ont salué dès sa naissance l'étendard émancipateur de la « Ligue des Vertus conscientes ». Mes amis, vive la Ligue !

TOUS, *sauf l'Anglais*

Vive la Ligue ! vive M. le Président !

(Le garde champêtre s'avance et remet le pot de fleurs à Hégésippe.)

HÉGÉSIPPE, *recevant le vase*

C'est votre image, c'est vous tous que je presse sur mon cœur avec ce pot.

TOUS

Vive M. le Président !

HÉGÉSIPPE

Au revoir, mes chers amis, et, de nouveau : Merci ! A ce tantôt !

(La musique reprend de plus belle ; ils sortent. Pendant cette scène, l'Anglais a fait ses préparatifs pour son repas. Il s'attache une serviette autour du cou.)

HÉGÉSIPPE, *apercevant l'Anglais*

Tiens ! vous êtes là, mylord ? Que faites-vous ?

L'ANGLAIS, *sans se déranger*

Je allais prendre le sécond déjeuner de moâ.

HÉGÉSIPPE

Mais non, je vous invite à partager le mien. J'ai commandé un rosbif à votre intention.

L'ANGLAIS, *sautant de joie*

Aôh ! vô étiez très sympathique.

(Il plie ses bagages.)

HÉGÉSIPPE

Vous ne manquerez pas de raconter partout les ovations qui me sont faites. Le monde entier va avoir les yeux sur moi.

L'ANGLAIS

Yes, cette journée il était très réjouissante.

HÉGÉSIPPE, *lyrique*

Vous n'en avez vu que l'aurore. C'est ce soir le grand coup, la moisson glorieuse, les lauriers de la victoire, la jonchée...

L'ANGLAIS

Vô avez du rosbif ?

HÉGÉSIPPE

Ah ! c'est vrai. Allons déjeuner.

(Ils sortent par le fond.)

RIDEAU

ACTE II

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

HÉGÉSIPPE, HORACE, JEANNOT, *puis* L'ANGLAIS

(*Hégésippe est debout au milieu de la scène. D'une main il tient les feuilles de son discours, de l'autre il s'éponge le front avec son mouchoir. Horace et Jeannot sont assis en face de lui.*)

HORACE

Je répète à Monsieur qu'il va sûrement casser quelque chose..

HÉGÉSIPPE

Qu'importe la casse ! Un discours comme le mien veut de grands gestes. N'est-ce pas, Jeannot ?

JEANNOT

Oui, Monsieur le Président.

HÉGÉSIPPE

J'ai voulu m'exercer une dernière fois devant vous

pour me donner de l'aplomb, mais ne me troublez plus, sinon je me renferme, je me barricade. D'ailleurs, j'approche de la fin.

HORACE, *à part*

Ce n'est pas trop tôt.

HÉGÉSIPPE, *reprenant son discours*

« Oui, Messieurs, regardez-moi, je suis le Président. Je vous apporte le progrès, l'émancipation. La barbarie est vaincue ; j'ai trouvé la lumière, je vous la donne. Depuis environ soixante-dix-neuf siècles et douze années, c'est-à-dire depuis la nébuleuse primitive jusqu'à la pleine lumière de ce jour, la vertu n'a été qu'une chimérique tour de Babel, une image grandiose dont le sommet de rêve semblait toucher le ciel, mais qui étouffait sous ses décombres les malheureux adeptes de l'illusion. La confusion des langues était devenue telle qu'il suffisait à l'homme d'affirmer une chose pour que la femme soutînt énergiquement le contraire. Deux veaux d'or se partageaient l'encens de l'humanité : l'Injustice et l'Intempérance, dont les tentacules insatiables buvaient le sang des peuples et des individus. Légions innombrables des hommes infortunés, phalanges plaintives des femmes malheureuses, je vous adresse à travers les siècles mes plus émues condoléances Vous avez pris place trop tôt sur le paquebot de la vie. La « Ligue des Vertus conscientes » n'avait pas encore été donnée au monde. Grâce à moi, il la possède enfin, il en jouit, il est heureux Les vertus conscientes ! Ah ! Mesdames et Messieurs, quelle invention sublime ! C'est l'affranchissement de la tyrannie du dogme, c'est l'essor de l'âme vers la liberté sereine, c'est la

raison de l'homme triomphant de l'Evangile de Dieu, c'est l'Eglise humaine victorieuse enfin de l'Eglise divine. »

(Après une pause.) Voilà de l'éloquence ou je ne m'y connais pas.

JEANNOT

Oui, Monsieur le Président. C'est bien récité.

HORACE

Monsieur a une forte voix.

JEANNOT

Quand j'allais à l'école, je disais aussi des fables, mais maintenant je ne pourrais plus.

L'ANGLAIS, *entrant*

C'était pas encore quatorze heures trente minoutes ?

HORACE, *à part*

Voici encore l'Anglais ; je me sauve. *(Il sort.)*

HÉGÉSIPPE

Dans une heure, mylord. Nous approchons du terme.

L'ANGLAIS

Je avais pas dormi tàoute la nuit. Je venais câoucher moâ ici. *(Il installe ses bagages.)*

HÉGÉSIPPE

Pas ici ; vous ne pourriez pas vous reposer. Allez plutôt vous asseoir dans mon fauteuil, à la mairie.

Vous serez sûr de ne pas manquer la fête. Jeannot va vous conduire.

L'ANGLAIS, *ramassant ses bagages*

Yes, je avais bâoucoup sommeil.
(Il bâille bruyamment et sort avec Jeannot.)

SCÈNE II

HÉGÉSIPPE, GEORGES

GEORGES, *entrant*

Mon oncle, j'ai quelques mots à vous dire.

HÉGÉSIPPE

Est-ce à propos de la Ligue ?

GEORGES

Précisément.

HÉGÉSIPPE

Alors, je t'écoute.

GEORGES

Je vais être bref. Vous donnerez ce soir votre démission de Président de la Ligue.

HÉGÉSIPPE, *sursautant*

Es-tu fou ?

GEORGES

Pas du tout. Je raisonne fort bien et je vais vous

prouver que vous avez violé les deux articles de votre *Credo*, comme vous dites.

Vous avez manqué à la justice, au moment des élections municipales, en volant des voix à votre adversaire, qui était M. de Saint-Ange. Vous avez été élu par 2 voix après en avoir volé quinze. Vous n'êtes donc pas le maire légitime ; vous portez un titre mal acquis ; c'est une injustice, cela ; c'est un manque d'honnêteté.

HÉGÉSIPPE

As-tu les preuves de tes affirmations ?

GEORGES

Nous avons les témoignages formels des quinze électeurs que vous avez corrompus. Nous avons un billet de vous à Jeannot, donnant la liste de ces individus avec la somme d'argent qu'il fallait leur promettre. Nous avons enfin une lettre de vous au député pour lui annoncer le joli tour que vous prépariez contre la réaction

HÉGÉSIPPE

Mais, mon pauvre Georges, le député a fait la même chose.

GEORGES

Eh bien ! le député est un voleur ; il touche un traitement qui ne lui appartient pas et, tant qu'il ne l'aura pas restitué jusqu'au dernier sou, il sera un malhonnête homme. Voilà la vraie justice.

HÉGÉSIPPE

Les électeurs que j'ai achetés sont encore prêts à

se vendre. En les payant, ils ont voté pour moi ; en les payant de nouveau, ils diront que ce n'est pas vrai.

GEORGES

Trop tard ; ils ont fait leurs dépositions devant témoins. M. de Saint-Ange a toutes les pièces pour vous confondre tout à l'heure en public.

HÉGÉSIPPE

Mais c'est abominable !

GEORGES

Non, c'est la justice. Vous n'avez qu'un moyen d'échapper à cet affront, c'est d'abandonner votre Ligue. L'article 97 est formel.

HÉGÉSIPPE

Sans doute ; mais les statuts ne sont pas faits pour le président ; ils n'obligent que le menu fretin. Toutes les lois sont faites de réseaux serrés pour emprisonner les faibles, mais élastiques pour céder sous la poussée des puissants.

GEORGES

La loi est égale pour tous ; vous démissionnerez.

HÉGÉSIPPE

Mais c'est abominable !

GEORGES

En second lieu, vous violez cyniquement les articles concernant la tempérance. Il y a un punch dans le programme de la journée. Vous avez déjà fait enivrer

plusieurs individus qui doivent concourir, paraît-il, au succès de votre fête. Une instruction est ouverte contre vous par le Parquet pour excitations à l'ivrognerie. Tous ces faits sont tellement en contradiction avec les statuts de votre Ligue, qu'il vous est impossible de garder un seul jour la présidence.

HÉGÉSIPPE

Voyons, on pourrait peut-être s'arranger.

GEORGES

Votre démission arrangera tout.

HÉGÉSIPPE

Mais c'est impossible : la Ligue ne vivrait pas sans moi.

GEORGES

Il vaut mieux qu'elle meure du respect de sa constitution que de vivre indigne dans la personne de son chef.

HÉGÉSIPPE

Plus tard, nous verrons ; mais aujourd'hui, tout le pays, tout l'Univers attend la consécration de mon œuvre

GEORGES

Votre œuvre provoque la risée générale. Vous n'aurez à votre fête que des salariés et des curieux qui se moqueront de vous. Je me résume : démission volontaire immédiate, ou bien, dans une heure, démission forcée et publique. Je vous conseille la première comme étant plus honorable. Au revoir, mon oncle.

(Il sort.)

SCÈNE III

HÉGÉSIPPE, DEUX MESSIEURS EN NOIR

(Hégésippe se promène en proie aux plus sombres réflexions. On frappe, il n'entend pas. On frappe plus fort.)

HÉGÉSIPPE

Je parie que c'est encore un client. Entrez !

LES DEUX MESSIEURS

Monsieur...

HÉGÉSIPPE, *s'inclinant*

Messieurs, c'est pour la Ligue, sans doute ?

1er MONSIEUR

Précisément. Vous êtes bien M. Lafleur ?

2e MONSIEUR

Hégésippe ?

HÉGÉSIPPE

Pour vous servir : daignez donc vous asseoir

1er MONSIEUR

Merci. Nous venons pour une affaire...

HÉGÉSIPPE

Oh ! c'est très simple : je vous inscris à la minute.

1er MONSIEUR

... Pour une affaire d'honneur...

HÉGÉSIPPE

Mais, je crois bien ; tous nos membres s'engagent sur l'honneur...

1er MONSIEUR, *continuant*

... d'une extrême gravité.

2e MONSIEUR

Nous sommes envoyés par M. John Catlover, président du « Club pour la protection de la race canine ».

HÉGÉSIPPE

Un président ?... un confrère. Soyez tranquille, je vais l'inscrire immédiatement.

1er MONSIEUR

Il se trouve très offensé...

HÉGÉSIPPE

Je le comprends : j'aurais dû penser à lui ; mais il m'excusera, j'ai tant à faire !

1er MONSIEUR

... Et nous venons vous demander une réparation.

HÉGÉSIPPE

Evidemment ; le pauvre cher confrère ! Vous lui remettrez ces programmes de notre Ligue.

2e MONSIEUR

C'est une réparation par les armes qu'il lui faut.

HÉGÉSIPPE, *sursautant*

Que diable! par les armes? Un duel?

LES DEUX MESSIEURS

Un duel.

HÉGÉSIPPE, *les mains dans les cheveux*

Mais je ne me bats pas, Messieurs. Je ne me suis jamais battu; je ne sais pas me battre.

1er MONSIEUR

Vous avez jusqu'à demain pour apprendre.

2e MONSIEUR

Veuillez nous mettre en rapport avec vos témoins.

HÉGÉSIPPE

Quels témoins? Je n'ai que ceux de mon mariage.

1er MONSIEUR

Nous nous en contenterons.

HÉGÉSIPPE

Je ne me battrai jamais, surtout devant témoins; je ne suis pas assez fort.

2e MONSIEUR

Réfléchissez. Nous repasserons dans une heure.

(Ils veulent sortir.)

HÉGÉSIPPE, *les retenant*

Pardon, Messieurs. Pourrais-je savoir en quoi j'ai offensé votre Président, M. John Cat... Cat...

2e MONSIEUR

John Catlover.

1er MONSIEUR

C'est votre droit. Votre Ligue, par son article 99, prive les chiens des petites friandises qui sont toute la joie de leur existence. Ils sont légion déjà, les pauvres toutous qui, après avoir langui tristement, ont payé de leur vie cette cruelle sévérité à leur égard. Justement ému sur le sort de ces humbles dont il s'est fait le père, M. le Président du « Club pour la Protection de la race canine » a résolu de venger cette sauvagerie. Il voit en vous le destructeur de son œuvre, le vandale de l'aristocratie canine, par conséquent un ennemi personnel qu'il veut terrasser.

HÉGÉSIPPE, *tremblant*

Il veut me terrasser ?

2e MONSIEUR

A moins que vous ne le terrassiez d'abord.

HÉGÉSIPPE

J'aimerais mieux cela. (*Avec indulgence.*) Mais non, faisons la paix.

1er MONSIEUR

Ce sera difficile.

HÉGÉSIPPE

Combien peuvent valoir les chiens que j'ai fait mourir ? La caisse de votre Président n'a-t-elle pas besoin d'argent ?

2e MONSIEUR

C'est en dehors de notre mission.

HÉGÉSIPPE

M. John Cat... Cat... Comment dites-vous ?

2e MONSIEUR

Catlover.

HÉGÉSIPPE

... Est-il fort au pistolet ?

1er MONSIEUR

Il abat une mouche à vingt-cinq mètres.

HÉGÉSIPPE

Bigre ! et à l'épée ?

1er MONSIEUR

Il a ouvert le ventre, ce matin, à un monsieur qui avait marché par mégarde sur la queue de son chien.

HÉGÉSIPPE, *épouvanté*

Mais ce n'est pas un homme !

2e MONSIEUR

C'est un Américain.

HÉGÉSIPPE

Du Pôle Nord, sans doute ; il a le cœur de glace. (*Dignement*) Je ne me bats qu'avec des Français

1er MONSIEUR

Il vous amènera de force sur le terrain.

HÉGÉSIPPE, *terrible*

Alors, nous nous battrons à la mitraille.

1er MONSIEUR

Il acceptera.

HÉGÉSIPPE

A la mélinite !

2e MONSIEUR

Il adore ça.

HÉGÉSIPPE *décontenancé*

Diable ! il m'embête cet Américain.

1er MONSIEUR

Nous reviendrons tout à l'heure prendre les noms de vos témoins. N'oubliez pas que c'est pour demain matin.

HÉGÉSIPPE, *de mauvaise humeur*

Je voudrais bien pouvoir l'oublier.

(Les deux messieurs saluent et sortent. Hégésippe ferme solidement la porte.)

SCÈNE IV

HÉGÉSIPPE, *puis* HORACE, *puis* L'ANGLAIS

HÉGÉSIPPE

Je suis un homme mort ; une victime des convenances mondaines, du point d'honneur, qui veulent qu'on se batte alors même qu'on n'en a point envie. Quelles tyrannies que les convenances ! Comme on doit vivre à l'aise dans les forêts sauvages ou les pampas de l'Amérique !... de l'Amérique du Sud, tout de même, car je ne voudrais pas être le voisin de mon terrible adversaire. Enfin, on se battra. Il ne faut pourtant pas se laisser égorger comme un poulet.

(Il monte sur une chaise et décroche de la panoplie un vieux sabre et un antique pistolet, qu'il se met à dérouiller.)

Si seulement j'avais appris l'escrime au collège, au lieu de m'hypertrophier la cerveile avec de la philosophie ! L'inconscience du jeune âge !

(Il s'exerce, le sabre d'une main et le pistolet de l'autre.)

Tiens ! voilà que je suis gaucher au combat ; je ne m'en étais pas encore aperçu ; il est vrai que je n'avais jamais touché d'armes.

(Il s'anime de plus en plus contre un adversaire imaginaire et tire un coup de pistolet.)

HORACE, *accourant, effrayé*

Un coup de fusil ! Qu'y a-t-il ?

HÉGÉSIPPE

Je me bats.

HORACE

Pourquoi toutes ces armes ?

HÉGÉSIPPE

Je me bats en duel demain matin.

HORACE

Un duel ! Est-ce possible ? Avec qui ?

HÉGÉSIPPE

Un Américain du Pôle Nord, un monsieur dont je n'ai pu retenir le nom, un président de chiens, paraît-il.

HORACE

Alors, c'est sérieux ? Mais pourquoi ce duel ?

HÉGÉSIPPE

Je ne sais pas au juste. Ce doit être pour la Ligue. Question de jalousie.

HORACE

Il faut refuser.

HÉGÉSIPPE

Je le voudrais bien.

HORACE

Voyons. Monsieur ne peut pas ainsi risquer sa vie. C'est insensé.

HÉGÉSIPPE

L'Américain viendra me chercher.

HORACE

Je me charge de lui monter un bateau pour le rapatrier.

HÉGÉSIPPE

Un grand homme comme moi ne recule jamais. Laisse-moi ! *(Il recommence à agiter ses armes.)* Laisse-moi ! laisse-moi !

(Horace disparaît, très perplexe.)

L'ANGLAIS, *entrant*

C'était pas encore quatorze heures trente minioutes ?

HÉGÉSIPPE

Je n'en sais rien !

L'ANGLAIS, *regardant les armes*

Aôh ! vô allez à la chasse au lion ?

HÉGÉSIPPE

C'est bien pire, je me bats en duel demain.

L'ANGLAIS

Avec oune fousil, oune sèbre, oune pistolet ?

HÉGÉSIPPE

Avec un canon, s'il le faut.

L'ANGLAIS

Aôh ! j'irai interviewer celoui qui sera toué.

HÉGÉSIPPE

Merci ! pourvu que ça ne soit pas moi.

L'ANGLAIS

C'était très réjouissante d'assister à un douel.

HÉGÉSIPPE

C'est possible, mais ça ne m'amuse pas de me battre. Garde à vous !

(Il gesticule avec ses armes et poursuit un adversaire imaginaire.)

Je frapperai comme un sourd...

L'ANGLAIS, *se jetant à genoux*

Ne touiez pas moâ ! ne touiez pas moâ ! Môssieu le Président, épargnez-moâ !

HÉGÉSIPPE

Je tuerai l'Américain.

(Il tire en l'air un coup de pistolet.).

L'ANGLAIS, *tombant de frayeur*

Je souis mort !

HÉGÉSIPPE

Ah ! malheur à moi ! j'ai tué un homme.

(Il jette ses armes par terre et s'enfuit par le fond en criant. On l'entend au loin.)

Je suis perdu ! Horace, à mon secours, je suis perdu !

L'ANGLAIS, *se relevant peu à peu*

(Avec étonnement.) Je ne souis pas mort. *(Avec joie.)* Vive le Grande-Bretègne ! Je étais vivant !

(Il ramasse ses bagages et se sauve par la droite.)

HÉGÉSIPPE, *revenant avec Horace*

Mon pauvre Horace, j'ai tué un Anglais. Il est là tombé...

HORACE

Je ne vois pas d'Anglais.

(Ils cherchent tous deux.)

HÉGÉSIPPE

Je t'assure que je ne l'ai pas fait exprès, mais je touche à tout coup, sans le vouloir.

(Ramassant le pistolet.)

Voici l'arme meurtrière.

HORACE, *riant*

Mais, Monsieur, vous savez bien que ce pistolet a le canon bouché. Il ne tuerait pas une mouche. C'est la capsule qui a fait peur à l'Anglais. La preuve qu'il n'a pas de mal, c'est qu'il n'a pas oublié ses bagages en partant.

HÉGÉSIPPE

Ah ! tant mieux ! tu me rends la vie. Laisse-moi seul un instant que je reprenne mes idées.

(Horace sort.)

SCÈNE V

HÉGÉSIPPE, LE PROCUREUR, UN GREFFIER, UN AGENT

(On frappe. Hégésippe va mettre son oreille derrière la porte. On frappe de nouveau.)

HÉGÉSIPPE, *inquiet*

Qui est là ?

UNE VOIX

Au nom de la loi, ouvrez !

HÉGÉSIPPE ,*tremblant*

Mon pistolet n'était pas chargé.

LA VOIX

On ne vous parle pas de pistolet.

HÉGÉSIPPE

C'est pour le duel, alors ?

LA VOIX

Mais ouvrez donc ! on ne veut pas vous faire de mal.

(Hégésippe ouvre la porte. Le Procureur, un scribe et un agent font leur entrée.)

LE PROCUREUR

Je suis Procureur de la République et, à ce titre, chargé d'une mission vous concernant...

HÉGÉSIPPE

Je vous assure, Monsieur le Procureur, que cet Anglais n'a aucun mal.

LE PROCUREUR

Il ne s'agit pas d'Anglais...

HÉGÉSIPPE

Ah ! tant mieux !

LE PROCUREUR

Il s'agit de votre fameuse Ligue.

HÉGÉSIPPE, *souriant*

Vous la connaissez donc aussi ? Vous m'apportez peut-être le Mérite agricole ?

LE PROCUREUR

Mais laissez-moi donc parler ; vous avez d'excellentes raisons de vous taire. Je viens terminer ici une enquête qui relève contre vous des faits d'une extrême gravité.

HÉGÉSIPPE, *pâlissant*

Qu'ai-je donc fait encore ? L'univers est conjuré contre moi et contre mon œuvre.

LE PROCUREUR

Parlez-en de votre œuvre. Mais procédons avec méthode. L'*Officiel* a publié, il y a trois jours, les statuts de la « Ligue des Vertus conscientes ».

HÉGÉSIPPE

Oui, Monsieur le Procureur, et c'est une bien belle page

LE PROCUREUR

Vous reconnaissez être l'auteur de ces statuts ?

HÉGÉSIPPE

Comment donc ! Mais, Monsieur, je m'en fais gloire ; ils sont le chef-d'œuvre de ma vie.

LE PROCUREUR

Greffier, vous entendez bien ? Le prévenu se glorifie de son délit. — L'article 100 des dits statuts est ainsi conçu, d'après le *Journal Officiel*, qui fait foi en l'espèce : (*Il tire l'« Officiel » de sa poche et lit.*) « Article 100. — Les membres sentiront l'importance de la présente Ligue et s'emploieront à augmenter le nombre des adhérents par tous les moyens en leur pouvoir, tels que la polygamie, les conférences, etc... » Or, vous n'ignorez pas que la polygamie est sévèrement punie par la loi française, article 147 du Code civil. Je vois clairement dans votre œuvre une tentative de nous ramener à l'état sauvage, pour donner plus libre cours à vos appétits vulgaires.

HÉGÉSIPPE

Mais, Monsieur le Procureur, c'est une coquille, comme il s'en glisse tous les jours dans les imprimés. On a mis *polygamie* pour *polygraphie*. Je vous assure que c'est une coquille.

LE PROCUREUR, *imperturbable*

Cela ne me regarde pas. C'est facile à dire maintenant : il fallait réclamer ; votre silence a été un aveu suffisant aux yeux de l'opinion et de la justice. Inutile de vous disculper, je me connais en coupables. Du reste, le sultan de Constantinople, qui figure en tête de vos adhérents, n'est-il pas à lui seul une réclame vivante, un exemple abondant de polygamie ? Ce sont les mœurs turques, Monsieur, que vous rêvez d'importer en notre douce France. C'est un crime contre l'honneur national ; je prépare contre vous un réquisitoire écrasant.

HÉGÉSIPPE, *suppliant*

Il me semble que vous donnez une importance exagérée...

LE PROCUREUR

Une importance exagérée ? Vous ne lisez donc pas les journaux ? Votre cas soulève l'indignation générale. Tout le monde politique est en émoi. L'opposition, toujours en éveil, vient de lancer ses plus ardents députés dans une formidable interpellation qui va demain démonter la Chambre. On s'attend à la chute du ministère, rendu responsable de ce qui paraît à l'*Officiel*. Nous aurons encore probablement de nouveaux maîtres. Croyez-vous que cela m'amuse de changer si souvent mes opinions politiques ?

HÉGÉSIPPE

C'est une affaire d'habitude. On tourne avec le vent. Si je n'avais pas d'autre ennui !...

LE PROCUREUR

Oh ! je suis édifié sur la qualité de vos principes.

HÉGÉSIPPE, *fièrement*

Mes principes étaient appelés à régénérer le monde, à l'émanciper par la pratique libre et raisonnée de toutes les vertus qui forment la base du foyer, par conséquent de la famille et de la société.

LE PROCUREUR

Dites plutôt que vous, le Président, travaillez de toutes vos forces à la démoralisation du pays. Vous êtes prévenu d'excitations à l'ivrognerie sur la personne de vos subordonnés et ce matin encore, deux de vos victimes ont été relevées dans la rue. C'est sur vos ordres et avec votre argent qu'on les avait enivrés. D'ailleurs, vous aurez à répondre de tous ces délits devant le juge d'instruction. J'ai simplement pour mission de rechercher ici les pièces nécessaires au procès. (*S'adressant à l'agent.*) Agent Lapipe, commencez par le bureau. Enlevez-moi toutes ces paperasses, vivement.

(*L'agent se précipite, entasse pêle-mêle papiers et livres dont il fait plusieurs ballots qu'il attache avec de fortes cordes.*)

HÉGÉSIPPE, *essayant de sauver divers papiers*

Arrêtez cet homme ! C'est un Philistin, un vandale !

LE PROCUREUR

Ne criez pas si fort. Nous opérons une simple perquisition domiciliaire.

HÉGÉSIPPE

J'avoue qu'elle est des plus simples.

LE PROCUREUR

Ces pièces seront examinées au commissariat ; toutes celles qui nous seront inutiles vous seront remises, ou plutôt, il vous sera permis de les réclamer.

HÉGÉSIPPE

Je saisis la nuance ; tout est perdu. *(Solennel.)* Adieu, mes vieux livres, mes fidèles papiers, qui avez assisté à l'heureuse éclosion de mes fécondes idées. Comme elles, vous ne serez pas compris des profanes.

(Il assiste, écœuré, à l'emballage et pousse des soupirs lorsqu'il reconnaît les objets saisis par l'agent.)

Mon registre ! le livre d'or de la Ligue ! mon discours ! pitié ! ! oh ! mon pauvre discours !

(Le Procureur inspecte l'appartement, décroche la pancarte des statuts et l'envoie à l'agent.)

LE PROCUREUR

Soignez-moi ce carton ; il en vaut la peine.

HÉGÉSIPPE

C'est ainsi qu'on traite trente nuits de travail !

LE PROCUREUR, *montrant le portrait d'Auguste Comte*

Quel est ce monsieur ?

HÉGÉSIPPE

C'est mon infortuné prédécesseur, un fondateur de religion, Auguste Comte.

LE PROCUREUR

Connais pas. Agent Lapipe, décrochez-moi ça.

HÉGÉSIPPE

Je ne le croyais pas compromettant. En politique, il est des nôtres, c'est un ami.

L'AGENT, *décrochant le tableau*

Il s'expliquera devant M. le commissaire.

LE PROCUREUR, *après un dernier coup d'œil*

Agent Lapipe, je suis content de vous. Ficelez bien tous vos paquets et partons.

(Le greffier et l'agent sortent chargés d'énormes ballots.)

LE PROCUREUR

Cher monsieur, au revoir... devant le juge d'instruction.

(Il sort.)

HÉGÉSIPPE, *tombant dans un fauteuil*

Encore heureux qu'il me laisse un fauteuil pour m'asseoir.

SCÈNE VI

HÉGÉSIPPE, GEORGES, *puis* M. DE SAINT-ANGE, *puis* HORACE

GEORGES

Quel tapage on a fait ici ! D'où vient ce désordre ? Tiens ! la Ligue a déménagé ?

HÉGÉSIPPE

Le Procureur l'emporte. Je déteste tous les hommes ! Je ne veux plus voir personne !

(Il sort par le fond.)

GEORGES, *seul*

Le coup a réussi. La Ligue a vécu. *(Il fait le tour de la table.)* En effet, le bureau a été nettoyé sérieusement.

M. DE SAINT-ANGE, *entrant*

Excusez mon sans-gêne. Voyant monsieur votre oncle au jardin, j'entre une minute. Quelles nouvelles ?

GEORGES

Excellentes, tout va pour le mieux. Je crois que nous le tenons.

HÉGÉSIPPE, *dans la salle voisine*

Oui, j'aurai la peau de cet Américain et je la por-

terai toute fumante, comme un trophée au Procureur de la République

GEORGES

Mon oncle !

M. DE SAINT-ANGE

Peste ! je suis pris. Par où sortir ?

GEORGES

Ne sortez pas, il vous verrait. Il ne faut pas qu'il vous trouve ici.

M. DE SAINT-ANGE

Où me fourrer ?

GEORGES

Ah ! une idée ! dans le cabinet de toilette. *(Il pousse M. de Saint-Ange dans le cabinet.)* Ne bougez plus.

HÉGÉSIPPE, *entrant*

Je voudrais être seul au monde, seul dans l'immense univers, m'enivrant de solitude et de paix. Oh ! cette société que je voulais refaire, si je la tenais à la pointe de mon épée ! Laissez-moi ! Je n'y suis pour personne, pour personne ! Si l'on veut forcer ma porte, je me brûle la cervelle ; tant pis pour l'ingrate humanité.

GEORGES, *sortant, à part*

Heureusement qu'il n'a pas de cartouches.

(On frappe. Hégésippe ferme à clé la porte du corridor et met des fauteuils derrière en guise de barricades. On frappe de nouveau. Bruit de voix.)

HORACE, *entrant par le fond*

On insiste pour voir Monsieur...

HÉGÉSIPPE, *avec force*

Je n'y suis pas !

HORACE

Je vais dire qu'on repasse ?

HÉGÉSIPPE

Ce sont des messieurs en noir ?

HORACE

Oh ! très noirs. Des croque-morts, probable.

HÉGÉSIPPE

Je n'y suis pas ! je n'y suis pas ! Va-t-en !

(Horace sort. Hégésippe renforce ses barricades.)

GEORGES, *à la porte du fond*

Les membres de la Ligue s'impatientent.

(On entend les pas de nouveaux arrivants. Le bruit des conversations augmente.)

L'heure de la réunion est passée. Il faut les recevoir.

HÉGÉSIPPE

Je n'y suis pas.

GEORGES

Ils veulent vous voir à tout prix. Je ne garantis pas de pouvoir les retenir plus longtemps.

(Il disparaît.)

(La salle du fond est envahie. Contestations. Voix d'Horace, criant : « Monsieur n'y est pas. » Tous, sur l'air des Lampions : « L' Président ! L' Président ! »

HÉGÉSIPPE *effaré*

Que vais-je devenir ? je suis assiégé, je suis pris.

(Il tourne en courant autour de la scène et ouvre enfin le cabinet où s'est caché M. de Saint-Ange.)

Cachons-nous là-dedans.

(Il recule épouvanté.)

Qui est là ?

M. DE SAINT-ANGE *dans le cabinet*

Entrez donc ! il y a de la place.

(Hégésippe s'y engouffre.)

(La porte du fond s'ouvre tout d'un coup et livre passage aux ligueurs, aux deux messieurs en noir, aux musiciens, au garde champêtre et à l'Anglais. Chacun imite les mouvements du chef de file, qui regarde sous les meubles, fait le tour de la scène et sort par la porte de droite, en disant : « Où donc est le Président ? » Quand tout le monde a disparu, Hégésippe et M. de Saint-Ange sortent du cabinet.)

HÉGÉSIPPE, *serrant la main à M. de Saint-Ange*

Alors, c'est entendu. Cher ami, je vous dois la vie.

M. DE SAINT-ANGE

Je vous dois le bonheur de ma sœur, c'est plus encore. Vous supprimez la Ligue, je me charge d'arrêter le duel et le procès.

HÉGÉSIPPE

Je vous rends aussi l'écharpe de maire à laquelle vous avez droit.

M. DE SAINT-ANGE

Je vous cède mon droit. Gardez-la sans scrupule. Je n'y tiens pas du tout et elle vous va si bien ! D'ailleurs, puisque nous sommes amis, nous lutterons désormais pour la même cause.

HÉGÉSIPPE

Ah ! cher Monsieur, que je vous suis reconnaissant !

GEORGES, *entrant*

Voici une lettre que M. le Curé vient de faire remettre

HÉGÉSIPPE

Que peut-il bien me dire ? *(Il ouvre la lettre et lit tout haut.)* « Monsieur, vous avez dû, il y a quelques années, subir une grosse perte d'argent. Le voleur vient de se convertir et, pour obtenir le pardon de sa faute, il a restitué, comme l'Église le demande. Je suis dépositaire de la somme de 500,000 francs que vous pourrez faire prendre chez moi quand il vous plaira. Remerciez Dieu d'avoir institué la confession qui rend non seulement la paix aux consciences, mais quelquefois aussi la fortune à ceux qui l'avaient perdue.

« Votre tout dévoué... »

En voilà une heureuse surprise !

M. DE SAINT-ANGE

Vous voyez que la religion a du bon.

GEORGES

Vous voyez que votre Ligue n'est pas nécessaire. L'Eglise est encore la grande école de justice qu'aucune institution humaine ne remplacera jamais.

HÉGÉSIPPE

C'est vrai. Au fond, je l'ai toujours cru, mais j'ai été aveuglé par l'ambition. Je remets aujourd'hui mon fusil sur la bonne épaule et je vous jure qu'il n'en changera plus. — Priez donc ces Messieurs de venir.

(Georges ouvre la porte du fond. Horace annonce : « M. le Président, voici la Ligue. »

SCENE VII

Les mêmes, LES MESSIEURS EN NOIR, LES LIGUEURS, LES MUSICIENS, LE GARDE CHAMPÊTRE, L'ANGLAIS

HÉGÉSIPPE

Mes chers amis, je suis désolé de vous avoir fait attendre ; un petit voyage tout à fait imprévu est la cause de mon retard. Du reste, sans autre préambule, je dois vous faire une grave déclaration : l'article 97 m'oblige à donner ma démission. Hélas ! pour grand que l'on soit, on n'en est pas moins homme. Je laisse donc la présidence de la « Ligue des Vertus conscientes » à qui vous jugerez bon de l'offrir.

(Etonnement général.)

JEANNOT

Alors moi aussi, je fais ma démission, comme M. le Maire.

PLUSIEURS VOIX

Moi aussi ! moi aussi !

M. SALOMON

Je n'ai pu refuser à mon pauvre caniche les petites friandises qui embaumaient son existence : un demi-morceau de sucre chaque jour et une cuillerée de café le dimanche. Je quitte donc la Ligue pour ne pas chagriner mon toutou, qui est la suprême consolation de mes cheveux blancs.

L'ANGLAIS, *tirant la perruque de M. Salomon*

Les cheveux blancs de vô ? C'était oune fausse perrouque ?

M. SALOMON

Insolent ! Qui vous a permis de toucher à la chevelure d'un vieillard ?

L'ANGLAIS

C'était pour savoir... Je étais journaliste citoyen de la Grande-Bretègne.

M. SALOMON

Vous êtes surtout un mal élevé. Taisez-vous !

L'ANGLAIS

Yes, je allais taiser moâ *(A part.)* Il était très réjouissante, le vieux master.

HÉGÉSIPPE

Donc, la Ligue n'ayant plus de membres, vivra désormais à l'abri de toute dissolution et de toute défaillance. L'honneur est sauf et le succès du fondateur assuré. Je crois d'ailleurs que l'observation des commandements de Dieu et de l'Eglise suffira, comme jadis, pour faire régner dans notre pays le bonheur et la vertu.

JEANNOT

Oui, Monsieur le Président.

HÉGÉSIPPE, *tristement*

Mon pauvre Jeannot, je ne préside plus rien.

GEORGES

Mais si, mon oncle, je vous offre une présidence.

HÉGÉSIPPE, *radieux*

Est-ce bien vrai ?

GEORGES

Vous présiderez ce soir mon dîner de fiançailles avec Mlle de Saint-Ange.

HÉGÉSIPPE

Mais certainement. J'espère que M. le Curé y sera...

M. DE SAINT-ANGE

C'est tout naturel. En plus, tous les anciens membres de la Ligue sont invités. Vous y verrez aussi mon excellent ami M. le Procureur et mon compagnon de

cercle, M. John Callover, avec lequel vous pourrez briser... plusieurs coupes de champagne.

HÉGÉSIPPE, *au comble de la joie*

Ah ! merci, mon cher ami, vous êtes mon sauveur. Bien sûr que je présiderai, j'ai la main très heureuse. Mais permettez que j'aille préparer pour la circonstance un nouveau discours retentissant.

L'ANGLAIS, *devant la scène, tirant de sa valise un petit fourneau et une casserole*

Et moâ, je allai préparer le thé de moâ.

RIDEAU



Niort. — Imprimerie Niortaise, 9, rue Victor-Hugo.

A la même Librairie

SÉRIE POUR JEUNES GENS

Th. BOTREL. — **LE MYSTÈRE DE KÉRAVEL**, drame en trois actes. . . . .

Léo CLARETIE. — **COQUINS DE NEVEUX**, comédie en un acte. . . . .

C. DANRIT (Commandant Driant). — **LES DEUX DRAPEAUX**, à-propos militaire. . . . .

E. DAUDET. — **L'ÉMIGRÉ**, drame en un acte . . . . . .

J. DRAULT. — **PIQUE-ASSIETTE**, comédie en un acte.

LE CHATELAIN SOCIALISTE, comédie en un acte. .

LE CHEMIN DE TRAVERSE, comédie en deux actes

ROUFLARD, comédie militaire en un acte . . . .

Mme ALLOTTE DE LA FUYE. — **LE CURÉ DE LANS-LEVILLARD**, drame en trois actes, tiré d'une nouvelle de H. Bordeaux. . . . .

L'ESPION, drame en un acte. . . . .

René GAELL. — **LE DROIT DU PERE**, drame en deux actes. . . . .

L'ENFANT PRODIGUE, drame en trois actes. . . . . .

LES TOQUÉS DE LA PÉDALE, comédie en trois actes.

KILIEN D'ÉPINOY. — **LA RANÇON DU ROY**, drame en trois actes. . . . .

LE TIC, comédie en un acte . . . .

Ch. LE ROY-VILLARS. — **FANFAN-LA-VIOLETTE**, comédie dramatique en trois actes. . . . .

ANTONY MARS. — **MON AMI CHOSE !** comédie en un acte . . . .

LA ROUE DE LA FORTUNE, comédie en deux actes.

L. TIERCELIN. — **ARTHUR DE BRETAGNE**, drame en quatre actes. . . . .

MARIUS VERD. — **LES ARRIVISTES**, comédie en un acte . . . .

PRIS AU PIEGE, comédie en un acte . . . .


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 18 04 13 005 9